
GERTRUD

de
Hjalmar SÖDERBERG

adaptation de
Jean JOURDHEUIL et Terje SINDING

mise en scène	:	Gérard DESARTHE & François MARTHOURET
assistés de	:	Pascal DESFARGES
décors	:	Rudy SABOUNGHI
costumes	:	Yvonne SASSINOT DE NESLE
lumières	:	Laurent CASTAINGT
son	:	André SERRÉ

avec,

<i>Gustave Kanning</i>	:	Gérard DESARTHE
<i>Gertrud</i>	:	Ludmila MIKAËL
<i>Mme Veuve Kanning</i>	:	Monique MÉLINAND
<i>La bonne</i>	:	Marie DONNIO
<i>Gabriel Lidman</i>	:	François MARTHOURET
<i>Erland Jansson</i>	:	Yannick SOULIER

Molière 1996 5 nominations

Durée du spectacle : 1 h 50 sans entracte

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 1ER AU 8 MARS 1997**

Lyon, le 17 février 1997

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de Presse de :

GERTRUD

de
Hjalmar SÖDERBERG

adapation de
Jean JOURDHEUIL et Terje SINDING

mise en scène de
Gérard DESARTHE & François MARTHOURET

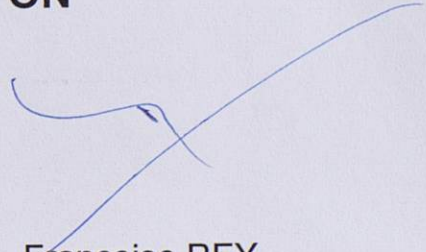
avec,
**Gérard DESARTHE, Ludmila MIKAËL, Monique MÉLINAND,
Marie DONNIO, François MARTHOURET et Yannick SOULIER.**

Je tenais à vous préciser que ce spectacle a obtenu **5 nominations aux "MOLIERES" 1996.**

Dans l'attente du plaisir de vous accueillir pour les représentations de ce spectacle qui auront lieu :

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 1ER AU 8 MARS 1997**

Très cordialement vôtre.



Françoise REY,
Attachée de Presse.

GERTRUD

de
Hjalmar SÖDERBERG

adaptation de
Jean JOURDHEUIL et Terje SINDING

mise en scène de
Gérard DESARTHE & François MARTHOURET

SOMMAIRE

- Parler de Gertrud, c'est parler d'Amour...* par Jean-Paul LUCET
- Gertrud* par François MARTHOURET et Gérard DESARTHE
- Qui était Gertrud ?*
- Hjalmar SÖDERBERG
- Ludmila MIKAEL
- Gérard DESARTHE
- François MARTHOURET
- Monique MELINAND
- Calendrier des représentations
- Quelques articles de presse

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 1ER AU 8 MARS 1997**

"PARLER DE GERTRUD, C'EST PARLER DE L'AMOUR."

Parler de "**Gertrud**" c'est parler de l'Amour. C'est dire aussi "*l'irréremédiable solitude de l'âme*" et faire le récit d'une différence inéluctable : celle qui sépare à jamais le désir de l'homme du rêve de la femme. Car **GERTRUD** est la femme libre, libre de ses désirs, de ses rêves, qui ose revendiquer sa soif d'amour fou et sa volonté d'osmose totale avec l'être aimé. Dans sa quête, elle croisera le destin de trois hommes, mais ils la renverront à tout jamais à sa solitude.

Parler de "**Gertrud**", c'est dire aussi le bonheur, total, de retrouver trois immenses et fidèles comédiens : **Ludmila MIKAEL**, **Gérard DESARTHE** et **François MARTHOURET** ; ils composent là, en toute liberté et en toute clarté, une partition troublante, sur l'inconcevable perfection du bonheur.

Jean-Paul LUCET

GERTRUD

Nous avons choisi une forme de complicité entre acteurs pour proposer un travail, une lecture du "**Gertrud**" de SÖDERBERG, dans une liberté commune et sans se priver pourtant d'une direction, d'une cohérence de choix, bref ce qu'on appelle la mise en scène.

Jouer tous les deux et partager ce travail de mise en scène nous a paru un pari intéressant et nous l'espérons enrichissant dans le cadre d'un fonctionnement "*artisanal*". Un "*travail*" généreux, ouvert ; en fait un simple travail de compagnie, groupe, troupe, ou comme on voudra l'appeler, le temps de ce spectacle.

SÖDERBERG nous propose une oeuvre, une musique de chambre écartelée entre "*Amor Omnia*" (l'amour est tout) et sa reconnaissance désespérée "*du désir de la chair et de l'irréremédiable solitude de l'âme*".

Une variation sur le destin d'une femme qui revendique fièrement son indépendance et sa quête d'absolu dans l'amour, jusqu'à la solitude. Trois hommes, trois moments de sa vie, incarnent cette bataille dans une société dont la valeur affichée est la vertu, alors qu'en réalité cette société ne cherche que le bonheur. Un bonheur impossible, inaccessible, sans doute à cause de l'inconcevable imperfection de l'homme, de la société.

Une comédie humaine sur les rapports amoureux sous la forme d'un lied, assez désespéré, conduite par la passion de GERTRUD : hiatus entre l'homme et la femme, entre l'idée de la réalité, entre l'être et le monde, insaisissable, immatériel, à jamais rêvé. Utopie de l'harmonie.

François MARTHOURET, Gérard DESARTHE.

QUI ÉTAIT GERTRUD ?

Au cours de l'automne 1901, Hjalmar SÖDERBERG qui habite alors Stockholm reçoit d'une inconnue de Kristianstad, petite ville du sud de la Suède, une lettre lui demandant quelques conseils d'ordre littéraire. SÖDERBERG a alors trente-trois ans. Sa vie familiale est devenue un enfer quasi quotidien : épouse neurasthénique, soucis domestiques de tous ordres, problèmes financiers. Son travail d'écrivain en souffre beaucoup. Il s'est attelé à un nouveau roman, *"Le docteur Glas"*, mais l'ouvrage n'avance pas. Il lui manque, pour pouvoir écrire, à la fois le temps matériel et la liberté d'esprit. Il note dans ses souvenirs de début d'année 1902 : *"Désir imprécis d'une nouvelle femme"...* De son côté, l'inconnue de Kristianstad a trente et un ans. Elle s'appelle Maria VON PLATEN, née HALLENBORG. A l'âge de dix-neuf ans et, selon sa propre expression, *"totalement inexpérimentée"*, elle a épousé un officier de cavalerie, de vingt-six ans plus âgée qu'elle. Le mariage ne lui a apporté que désillusions et a abouti à une impasse. Maria vit désormais séparée de son mari, qui refuse de divorcer. Bonne musicienne, cultivée, elle s'adonne à la lecture, s'essaye à des traductions, en particulier d'Anatole FRANCE, s'entiche du roman de SÖDERBERG *"La jeunesse de Martin Birck"*, et écrit à l'auteur. Les conseils qu'elle lui demande seront, comme elle l'écrira elle-même, *"suivis de beaucoup d'autres et finalement au-delà de toute mesure et raison"*. Maria déménage pour Stockholm. Une liaison passionnée et orageuse s'instaure entre la jeune femme et l'écrivain en crise. Elle durera quatre ans, de 1902 à 1906. A travers la correspondance de SÖDERBERG, sa production littéraire au cours de ces années et d'autres témoignages inédits, Sten REIN s'efforce de reconstituer les étapes de cette grande passion mutuelle, avec ses hauts et ses bas, ses périodes de tension, d'harmonie, de conflits douloureux suivis de réconciliations enflammées. C'est qu'en effet SÖDERBERG et Maria étaient trop différents l'un de l'autre pour pouvoir connaître un amour paisible et heureux. Lui, à l'instar de Martin BIRCK, était timide, sensible, de tempérament plutôt passif. Il éprouvait une immense soif de tendresse, mais en même temps en redoutait les effusions. *"Je ne supporte pas que quelqu'un puisse avoir besoin de moi et m'attende"*, écrira-t-il dans ce roman autobiographique qu'est *"Le jeu sérieux"*. Et il y met dans la bouche de son *"alter ego"* : *"On ne choisit pas son destin. Et on ne choisit pas non plus son épouse, ni sa maîtresse, ni ses enfants. On les reçoit et on les garde, et il arrive qu'on les perde. Mais on ne choisit pas"*.

... / ...

Par contre, Maria VON PLATEN savait choisir. Volontaire et sensuelle, peu portée à la nostalgie ni aux scrupules sentimentaux, elle entendait bien aider le destin. En mai 1906 elle écrit à Oscar LEVERTIN, un de ses confidents : *"Dans la plupart des cas je sais comment je veux agir et trouve facilement ma propre voie. Je ne sais comment dire, mais je ne puis me laisser posséder par un homme comme on possède un objet, à l'instar de ce que je vois d'autres femmes accepter pour elles-mêmes - sans doute pour leur bonheur. J'ai besoin à la fois de liberté et de solitude"*. Est-ce parce que **SÖDERBERG** est enclin à limiter sa liberté et à considérer Maria comme sa chose que peu à peu elle se détache de lui ? Habitée à suivre ses impulsions et, comme elle le reconnaît elle-même, à vivre tout entière dans l'instant présent, elle tombe follement amoureuse d'un autre écrivain, cette fois de douze ans plus jeune qu'elle, Gustave HELLSTRÖM. Sans rompre avec **SÖDERBERG**, elle se donne à lui ! La suite de l'affaire prouvera qu'elle est beaucoup plus engagée dans cette liaison que ne l'est son jeune amant. Celui-ci, pour qui Maria n'est apparemment qu'une passade parmi d'autres, se vante un soir, au cours d'une beuverie d'artistes à l'hôtel du Nord de Stockholm d'avoir suborné une personne de bonne société. Il révèle le nom de la personne en question : Maria VON PLATEN. Le destin voulut que **SÖDERBERG** soit présent à la fête et enregistre les propos de HELLSTRÖM. Le choc est terrible ! Tout son univers intérieur s'écroule en un instant. Il se sent à la fois dupé et ridiculisé. Vingt ans plus tard il écrit à un ami : *"Deux choses m'ont, au cours de mon existence, affecté plus que tout : une affaire d'amour malheureux (1902-1906) et l'année 1914"*. Ulcéré, il quitte Stockholm en hâte et se réfugie au Danemark. Là, durant plusieurs mois, il vit comme hébété et paralysé intérieurement. Il n'écrit plus, refuse toute compagnie, s'isole le plus possible. Que fait-il ? Comme il le confie à sa soeur, il *"reste assis dans sa chambre, près de la fenêtre, et regarde le mur d'en face"*. Il est persuadé que sa veine d'écrivain est définitivement tarie. Toutefois, vers la fin de l'été 1906, une sorte de dégel se produit. Il se remet à sa table de travail et ne la quitte plus. En moins d'un mois, du 15 août au 10 septembre, il écrit frénétiquement et presque d'une traite les trois actes de **"Gertrud"**. *"Quand on connaît le tempérament de Hjalmar SÖDERBERG et ses habitudes de travail, commente Sten REIN, ce rythme de forçat n'est rien moins qu'un miracle"*.

La pièce, qu'on a caractérisée comme le seul drame d'amour jamais écrit en suédois, rencontre à sa parution un immense succès. Dès l'année suivante elle est jouée à Stockholm, à Copenhague, à Helsingfors et à Saint-Petersbourg. On la monte à Oslo en 1909, à Moscou en 1910, à Göteborg en 1911... **SÖDERBERG** écrivain a, sans le vouloir, su prendre sa revanche sur l'amoureux trahi.

HJALMAR SÖDERBERG

Contemporain de STRINDBERG, **SÖDERBERG** reste dans les pays scandinaves l'un des écrivains du XIXe siècle les plus lus.

Stockholm, sa ville natale, fournira le décor de la plupart de ses oeuvres. Après des débuts dans le journalisme comme critique littéraire, il entame réellement son parcours d'écrivain à 26 ans avec un premier roman "*Egarements*" (1895) qui provoque un scandale et lui vaut même d'être accusé de pornographie.

Suivent sept romans et recueils de nouvelles. Son style incontestable fera de lui le chef de file de "*la littérature des flâneurs*", courant qui regroupera plusieurs écrivains de la même génération. Il impose l'image d'une jeunesse fin de siècle désabusée et amère dont les velléités d'action et les pérégrinations dans Stockholm constituent souvent le sujet de ses ouvrages.

Avec "**Gertrud**" (1906), sur le modèle des "*dramas à stations*" de STRINDBERG et à partir d'un quatuor de quatre personnages principaux, **SÖDERBERG** se fait l'initiateur de ce qu'on a pu appeler "*les mécanismes de la désillusion*" à travers les principes de la rupture amoureuse.

Mais, bien au-delà du simple mécanisme, il nous donne à voir et à entendre l'une des premières figures de la "*femme moderne*" libérée des contraintes du social et des convenances. Sans idéologie ni revendication, **GERTRUD** est par nature une femme libre, qui sans aucune idée préconçue de l'amour veut avant tout le vivre.

A travers "**Gertrud**"; il s'insurge contre les débordements romantiques et les accents d'un lyrisme par trop galvaudé. Carl Th. DREYER ne s'y trompera pas en adaptant en 1964 la pièce de **SÖDERBERG** pour le cinéma.

LUDMILA MIKAËL

Au Conservatoire, où elle suit les cours de Louis SEIGNER, elle obtient le Premier Prix de Comédie Moderne, le Deuxième Prix de Tragédie et le Deuxième Prix de Comédie Classique. Elle entre au Français en Janvier 1967.

THEATRE

. *Don Juan* de MOLIERE - M. en sc. Antoine BOURSEILLER

Prix Gérard PHILIPPE

. *L'Avare* de MOLIERE - M. en sc. Jean-Paul ROUSSILLON

. *Beckett* de Jean ANOUILH - M. en sc. Jean ANOUILH

. *Partage de midi* de Paul CLAUDEL - M. en sc. Antoine VITEZ

. *Le Cid* de CORNEILLE - M. en sc. Terry HANDS

. *La trilogie de la villégiature* de GOLDONI - M. en sc. Giorgio STREHLER

. *La vie est un songe* de CALDERON - M. en sc. Jorge LAVELLI

. *Le Misanthrope* de MOLIERE - M. en sc. Jean-Pierre VINCENT

. *Le soulier de satin* de Paul CLAUDEL - M. en sc. Antoine VITEZ

. *Célimène et le cardinal* de Jacques RAMPAL - M. en sc. Bernard MURAT

Molière de la meilleure comédienne

Entre autres...

CINEMA

. *Vincent, François, Paul et les autres* - Claude SAUTET

. *Le bourgeois gentilhomme* - Roger COGGIO

. *Noce blanche* - Jean-Claude BRISSEAU

Nomination César 1989

. *Dien Bien Phu* - Pierre SCHOENDORFFER

. *Vent d'est* - Robert ENRICO

. *Le petit garçon* - Pierre GRANIER-DEFERRE

Entre autres...

TELEVISION

. *Le soulier de satin* - M. en sc. Antoine VITEZ - Yves-André HUBERT

. *Le faisandier* - Giorgio CAPITANI

. *L'amour assassin* - Elisabeth RAPPENEAU

. *L'homme que j'ai tué* - Giorgio FERRARA

. *La nouvelle tribu* - Roger VADIM

Entre autres...

GÉRARD DESARTHE

THEATRE

- . *La remise* de Roger PLANCHON
- . *Richard II* de SHAKESPEARE - M. en sc. Patrice CHEREAU
- . *Capitaine Schell et capitaine Ecco* de REZVANI - M. en sc. Jean-Pierre VINCENT et Jean JOURDHEUIL
- . *Dreyfus* de Jean Claude GRUMBERG - M. en sc. Jacques ROSNER

Prix Gérard PHILIPPE

- . *La Dispute* de MARIVAUX - M. en sc. Patrice CHEREAU
 - . *Le Misanthrope* de MOLIERE - M. en sc. André ENGEL
- Prix de la Critique du Meilleur Acteur de l'année pour les rôles d'ALCESTE dans *Le Misanthrope* et MATAMORE dans *L'illusion***

- . *Hamlet* de SHAKESPEARE - M. en sc. Patrice CHEREAU

Molière 1989 du Meilleur Acteur

- . *Don Juan* de MOLIERE - M. en sc. Jacques ROSNER
- . *Célimène et le cardinal* de Jacques RAMPAL - M. en sc. Bernard MURAT
- . *La volupté de l'honneur* de Luigi PIRANDELLO - M. en sc. Jean-Luc BOUTE
- . *L'hygiène de l'assassin* d'Amélie NOTTON - M. en sc. Gérard DESARTHE
- . *Les démons* de Lars NOREN - M. en sc. Gérard DESARTHE

Entre autres...

CINEMA

- . *Jaune le soleil* - Marguerite DURAS
- . *France société anonyme* - Alain CORNEAU
- . *La guerre des polices* - Robin DAVIS
- . *Uranus* - Claude BERRI
- . *Lacenaire* - Francis GIROD

Entre autres...

TELEVISION

- . *Thérèse Imbert* - Marcel BLUWAL
- . *Le mystérieux Docteur Cornélius* - Maurice FRYDLAND

Nomination aux 7 d'Or

- . *Hamlet* - Patrice CHEREAU et Pierre CAVASSILAS
- . *Chute libre* - Yves BOISSET
- . *Célimène et le cardinal* - Maurice FRYDLAND
- . *L'affaire Dreyfus* - Yves BOISSET

Entre autres ...

FRANÇOIS MARTHOURET

THEATRE

- . *Le précepteur* de LENZ - M. en sc. Antoine VITEZ
 - . *Jules César* de SHAKESPEARE - M. en sc. Robert HOSSEIN
 - . *Venise sauvée* d'Hugo VON HOFMANNSTAHL - M. en sc. André ENGEL
 - . *Un mois à la campagne* de Yvan TOURGUENIEV - M. en sc. Bernard MURAT
 - . *La musica deuxième* de Marguerite DURAS - M. en sc. Jean-Louis MARTINELLI
 - . *Mesure pour mesure* de SHAKESPEARE - M. en sc. Peter ZADEK
- Entre autres...

CINEMA

- . *L'aveu* - Costa GAVRAS
 - . *Retour d'Afrique* - Alain TANNER
 - . *Dossier 51* - Michel DEVILLE
 - . *Balade pour elle* - F. COMENCINI
 - . *Au petit bonheur* - Michel DEVILLE
- Entre autres...

TELEVISION

- . *Bonjour tristesse* - Peter KASSOVITZ
 - . *Pardaillan* - Josée DAYAN
 - . *Le gang des tractions* - Josée DAYAN
 - . *L'éternel mari* - Denys GARNIER-DEFERRE
 - . *L'affaire Dreyfus* - Yves BOISSET
 - . *Délit de fuite* - Philippe LEFEBVRE
- Entre autres...

MONIQUE MÉLINAND

Elle débute et travaille dix ans dans la troupe de Louis JOUVET entre le Théâtre de l'Athénée et la fameuse tournée sud-américaine. Elle crée à Paris Irma de *"La folle de Chaillot"* de Jean GIRAUDOUX et Solange dans *"Les bonnes"* de Jean GENET. Elle est aussi l'Elmire du *"Tartuffe"* de JOUVET. Au TNP, elle joue la marquise Cibo dans *"Lorenzaccio"* d'Alfred de MUSSET avec Gérard PHILIPPE puis dans *"Nicomède"* et *"Homme pour homme"* de Bertolt BRECHT, dans la troupe de Roger PLANCHON, dirigée par Jacques ROSNER.

Elle crée *"La tête des autres"* de Marcel AYME, mis en scène par André BARSACQ, *"Victor ou les enfants au pouvoir"*, mis en scène par Jean ANOUILH, *"La chatte sur un toit brûlant"* de Tennessee WILLIAMS avec Peter BROOK, *"Equus"* de Peter SCHAEFFER avec John DEXTER et Riggs O'HARA. Puis elle joue *"Le Cid"* et *"Lorenzaccio"*, mis en scène par Francis HUSTER, Lioubov de *"La cerisaie"* avec Jacques MAUCLAIR, *"Othon"* avec Jean-Pierre MIQUEL à l'Odéon, *"La comédie sans titre"* d'Italo SVEVO avec Robert GIRONES au Théâtre de Lyon Villème, puis avec Jacques MAUCLAIR au Théâtre du Marais, *"Le grand invité"* de Victor HAIM, puis *"Zone libre"* de Jean-Claude GRUMBERG avec Maurice BENICHOU au théâtre de La Colline et *"Eva Peron"* de COPI avec Laurent PELLY à la Salle Gémier.

Au cinéma, elle interprète de nombreux films sous la direction de Julien DUVIVIER, Henri DECOIN, Louis MALLE, André CAYATTE (*"Mourir d'aimer"*), Maurice PIALAT (*"La gueule ouverte"*), Claude LELOUCH (*"A nous deux"*), Jacques ROUFFIO (*"Sept morts sur ordonnance"*), René FERET (*"La communion solennelle"*), Jacques RIVETTE (*"Jeanne d'Arc"*), Brigitte ROUAN (*"Outremer"*), etc.

Elle a également tourné pour la télévision de nombreux feuilletons et émissions dramatiques.

GERTRUD

de
Hjalmar SÖDERBERG

adaptation de
Jean JOURDEUIL et Terje SINDING

mise en scène de
Gérard DESARTHE & François MARTHOURET

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

MARS 1997

Samedi	1er		20 H 30
Dimanche	2	15 H 00	
Lundi	3		20 H 30
Mardi	4		20 H 30
Mercredi	5		20 H 30
Jeudi	6		20 H 30
Vendredi	7		20 H 30
Samedi	8		20 H 30

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 1ER AU 8 MARS 1997**